

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE COUVENT

*Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.*

11e année, No 8 — Avril 1896 — 104 de la fondation.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

## VOULEZ-VOUS PRODUIRE ?

Le petit grain que l'on met en terre, y germe, s'y nourrit, s'y développe, s'y fortifie, perce son enveloppe, et pousse une tige délicate qui bientôt se couvre de feuilles et de fleurs.

La plante nouvelle, riche des sucres de la terre, de la rosée du ciel et des chauds rayons du soleil, se couronne de fruits. Comptez les grains. Il y en a cent !

C'est l'œuvre d'un grain !

C'est l'œuvre d'un travail qui s'est fait à l'ombre et dans le silence.

Voulez-vous produire ? Ne vous produisez point.

Laissez faire la bonne Providence. Travaillez, travaillez toujours, mais dans l'ombre et le silence. En un mot, soyez laborieuses, modestes, silencieuses, et vous produirez !

F.-A. B.

---

### PETITES NOUVELLES

Du chamailis, un peu partout, comme d'habitude.

A Ottawa, les séances durent des semaines entières. La situation y est grosse de conséquences fatales et prochaines.

Le gouvernement, aux catholiques du Manitoba :  
" Voici la réparation que nous avons à vous offrir. "

Les Manitobains catholiques : " Nous l'acceptons, et nos chefs spirituels l'acceptent avec nous. "

L'opposition : " Ce remède ne vaut rien. Manitobains, vous êtes dans l'erreur, nous savons mieux que vous, mieux que vos chefs spirituels, ce qui vous est nécessaire. Nous vous aimons trop pour vous léguer un semblable héritage. "

Les Italiens se fatiguent de leur guerre en Abyssinie.

Les Etats-Unis se mêlent de ce qui ne les regarde guère en s'occupant trop des Cubains.

Les Espagnols se moquent des Yankees et feront les derniers sacrifices envers et contre tous pour conserver Cuba.

Le gouvernement anglais demande aujourd'hui pour l'Angleterre des écoles comme celles aujourd'hui proposées pour les Catholiques Manitobains. Ecoles séparées, Ecoles avec un enseignement religieux développé.

---

## PAGE DES INSTITUTRICES

### LE CÔTÉ RELIGIEUX

Faites vous réciter les prières matin et soir à vos enfants ?

Savent-ils tous *Notre Père, Je vous salue Marie*, etc. ?

Vos plus petits élèves apprennent-ils, chaque semaine, oralement au moins, quelques questions de catéchisme ?

Etes-vous bien convaincues que la chose la plus importante, pour vos enfants, est de savoir prier, et d'apprendre de plus en plus leur catéchisme ?

L'institutrice qui attache plus d'importance à la partie profane qu'à la partie religieuse de son enseignement, n'est qu'un *morceau* d'institutrice.

L'âme doit passer avant le corps, et voilà pourquoi les prières et l'instruction religieuse doivent avoir la première place dans votre estime.

Plus que cela, l'enseignement profane lui-même doit être donné dans une atmosphère religieuse.

Si il y a tant de jeunes gens qui s'égarerent dans le monde et qui perdent en peu de temps le fruit de leur éducation, c'est parce que cette éducation n'a pas été assez chrétienne. Il faut s'imprégner longtemps de religion, pour qu'il en reste.

F.-A B.

---

## SAINTE ANNE

Les *Annales* de la bonne sainte Anne fourmillent de faits édifiants qui démontrent de plus en plus, et tous les jours, la grande puissance d'intercession qu'il y a dans l'auguste mère de Marie, et la spéciale affection qu'elle porte aux habitants de notre pays.

---

## ATTENTION

Toute personne qui payera son abonnement, et tout arrérage d'abonnement, d'ici au 15 mai, recevra une brochure de 252 pages, *gratis* et franc de port, qui renferme outre des articles variés :

*Martinè* ou le Roman d'une Sœur, matière d'un fort volume, dû à la plume élégante de V. Vattier d'Ambroyse.

*Sommes-nous riches*, (nouvelle) par Madame Stoltz.

Cette brochure n'étant pas cousue définitivement, chacune pourra la faire relier, comme il lui plaira.

A celles qui le préféreront nous enverrons *L'histoire d'un établissement paroissial*, brochure de 154 pages.

C'est assez rare qu'un journaliste donne à ses abonnés plus que la valeur de leur abonnement.

Un chrétien doit être toujours prêt à mourir et à communier. (Le P. Olivaint.)

Si tu me trompes une première fois, c'est ta faute ; si tu me trompes une deuxième fois, c'est la mienne. (Prov. persan.)

Les femmes dont on parle le plus après leur mort, sont celles qui ont fait le moins parler d'elles pendant leur vie. (M. Letzinska.)

Le bonheur de l'homme n'est pas dans le bien qu'il a, mais dans le bien qu'il fait.

Mon Dieu, mon sort est entre vos mains ; je l'y mettrais s'il n'y était pas. En fait de bon plaisir, je n'aime que le vôtre ; celui-là est toujours bon (Mad. Swetchine.)

---

## Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts.  
s'adresser à F. A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcalm) P. Q.

---

### QUESTIONS D'ÉDUCATION

#### 1<sup>RE</sup> QUESTION

### L'ENFANT APPARTIENT-IL A L'ÉTAT ?

Nous répondons : L'enfant n'appartient pas à l'Etat.

C'est la doctrine d'un grand nombre, aujourd'hui, que l'enfant est la propriété de l'Etat, que l'Etat, par conséquent, doit établir toutes les écoles et nommer les instituteurs, instituteurs

qui enseignent dès lors au nom du gouvernement. L'école, d'après ce système, est un *munus publicum*, une fonction de l'Etat.

Nous devons nous élever contre cette prétention. L'état, maître d'école, de droit, c'est un monstre socialiste.

Les socialistes sont ainsi appelés, parce qu'ils veulent réformer la société par des choses qui vont contre la nature même de la société. C'est de la réforme à contre-sens ; c'est du barbarisme social, c'est le monde à l'envers.

De fait :

Sur quel principe erroné repose le socialisme d'éducation ?

Sur celui-ci : " Les individus et la famille sont pour la société. "

C'est le contraire qui est vrai. C'est la société qui est pour la famille un moyen, et non la famille qui est un moyen pour la société.

On ne conçoit pas l'existence de la société sans concevoir auparavant l'existence de la famille. Or la famille, société parfaite dans son genre, a des devoirs et des droits auxquels la société est complètement étrangère, puisqu'elle n'existe pas encore.

L'homme, sans doute, tend naturellement vers la société, la famille aussi, parce qu'ils trouvent,

dans la société, des moyens plus faciles, pour donner satisfaction à leurs besoins. L'homme est donc fait pour la société, comme moyen, c'est-à-dire, comme fin, non.

La conclusion est facile maintenant.

Puisque la Famille ne dépend point de l'Etat, l'enfant qui est une partie de la famille, ne dépend point de l'Etat. L'école, qui a pour objet l'enfant, n'est donc pas un *munus publicum* : ce n'est pas une fonction propre de l'Etat. L'erreur socialiste se montre donc à nu chez ceux qui prétendent que l'enfant est une appartenante de l'Etat.

F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre

---

COUPS DE CRAYON

C'est un recueil de pensées et d'impressions écrites au fil de la plume, sans prétentions, durant les vacances 1887. Cela se lit sans fatigue et repose comme les vacances.

*L'Union libérale.*

Ce petit opuscule de 225 pages près contient une foule de choses intéressantes au plus haut point ; il devrait se trouver dans toutes les familles.

*Le Trifluvien.*

Ce titre modeste cache une œuvre tout à fait remarquable par sa fraîcheur et son originalité.

*La Tribune.*

Tous ceux qui se procureront le plaisir de lire cette nouvelle publication, admettront que plusieurs de ces coups de crayon sont destinés à laisser leur marque, et mettent sous les yeux une foule de choses agréablement dites.



Nos félicitations à M. l'abbé Baillaigé qui est véritablement un travailleur infatigable.

*La Semaine Religieuse* de Québec.

Dans cet opuscule de 206 pages environ, le lecteur a sous les yeux les observations les plus originales sur les hommes et sur les choses. Tout est envisagé au point de vue philosophique ; c'est ce qui fait le charme de cette œuvre. L'auteur y enseigne en même temps qu'il recrée par un style égayant et aisé.

*La Revue Canadienne.*

25 cts l'unité. 20 cts à la douzaine. S'adresser à F.-A. Baillaigé, Ptre, Rawdon.

---

## EXAMEN DE CONSCIENCE

Ne suis-je pas en retard avec le COUVENT ?

---

# Pensées en voyage

( Pour le COUVENT )

## LA FEMME

Malgré mon caractère sacerdotal je crois qu'il est permis d'écrire sur ce sujet délicat. Je me rappelle ce mot de Jouffroy : le prêtre s'il reste pur pourra écrire mieux que nous sur tous les sentiments humains. Il faut espérer que le *si* de Jouffroy par la Grâce de Dieu est généralement réalisé et alors ce titre ne doit échaffourer personne.

Michelet a écrit sur la femme je n'ai jamais lu son livre, serons nous d'accord ? je l'ignore et j'en doute.

Si toute la nature inanimée ou sans intelligence avec ses splendeurs, ne voit pas un sentiment humain, une seule pensée, un seul désir de l'être

raisonnable, combien supérieure est la nature de la femme chrétienne aux autres beautés de ce monde créé. Etre si délicat, si fort, si sensible et passionné ; le chantre du cantique des cantiques après avoir épuisé les comparaisons les plus tendres et les plus admirables avec les cieux, les jardins, les fruits et l'univers entier s'avoue vaincu et sait que les mots lui manquent pour compléter sa description. En effet recueillez le parfum des fleurs, la suave lumière du crépuscule, le miroitement des pierres précieuses, inventez avec cela un chef d'œuvre de grâce et de beauté, et avec ces trésors vous n'approcherez pas du charme d'un sourire de jeune fille innocente, et du regard d'une mère sur son enfant au berceau.

Malgré l'horrible blessure que le péché originel a infligé au genre humain la beauté et la pureté primitives de la femme brillent encore d'un éclat incomparable. Il semble même que Dieu dans son amour pour ce qui est beau lui ait ménagé une malédiction moindre. Dans tous les pays le zèle, la facilité de prier, la force dans les épreuves est le privilège de la femme.

Durant sa vie mortelle nous voyons le Divin Maître plus tendrement aimé par les saintes Femmes, plus courageusement suivi par elles que par ses apôtres. Ses plus beaux, ses plus éclatants miracles et conversions sont opérés sur la demande des femmes, ou pour elles.

Si un grand politique italien a dit : *cherchez la*

*femme*, je puis dire aussi que dans toutes les œuvres de zèle, d'héroïsme, de dévouement il faut chercher la femme : S. Vincent de Paul et Mlle Le Gras, S. François de Sales et madame de Chantal, Lacordaire et Mme Sweetchine, le Fondateur des Petites-Sœurs des Pauvres et ses trois pauvres Filles, prouvent ma théorie.

La femme est donnée pour la compagne de l'homme indépendamment de l'état de mariage, le péché pourra gêner cet état de choses, mais la vérité est là. ;

Imaginez pour un instant le monde pauvre et malheureux sous la tache originelle et je crois que dans l'espace d'un mois sous l'influence de la vertu de la femme et de la force de l'homme la misère serait bannie de la face du globe.

Malheur à ceux qui pour le caprice de leur passion brisent une seule corde de ces harpes mélodieuses créées pour aimer, prier et se dévouer. Les Vandales qui détruisent les chefs-d'œuvres de peinture, d'architecture commettent un crime moins grand que celui qui suggère une seule mauvaise pensée à ces âmes choisies.

Heureux celui qui peut soutenir le courage d'une seule de ces âmes, la garder pure, et conserver à cette fleur de la création toute sa fraîcheur native, et la rosée divine qui lui gardera l'amour en lui donnant la vie éternelle.

EMILE PICHÉ, Prêtre

---

## LA GRAND'MÈRE

“ Grand'mère, d'où vient donc que vos cheveux sont blancs ?

— Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.

— Grand'mère, d'où vient donc que vous avez des rides ?

— Le chagrin a creusé tous ces sillons arides

— Grand'mère, qui vous fait branler la tête ainsi ?

— Un vent qui vient du ciel. Je ne tiens plus ici.

— Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère ?

— C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.

— Pourquoi tenir si bas, si courbé, votre front ?

— C'est pour mieux voir la terre où mes os blanchiront.

— Et que murmurez-vous toujours, mère chérie, même quand votre enfant vous embrasse ? — Je prie.”

L. RATISBONNE.

---

## HISTOIRE

DES

# Quatre Fils Aymon

V

## LE TRAITE GANELON. — MORT DE D'AIGREMONT.

Il est des êtres odieux dont l'âme jalouse est toujours disposée à faire tourner à mal les plus nobles arrange-

ments. Si la magnanimité de l'empereur avait reçu l'approbation générale, le fourbe Ganelon, allié de deux rivaux, pour lesquels il nourrissait une égale et implacable haine, n'osant s'attaquer ouvertement au monarque, résolut de le déshonorer et de perdre en même temps d'Aigremont.

Aux approches de la Saint-Jean, le duc prévenait l'empereur que, suivant sa promesse, il lui amenait un contingent de 20,000 soldats, c'est-à-dire le double du nombre convenu ; que tandis que ces troupes se dirigeaient sur Paris, sous la conduite de ses frères, il prenait, lui, les devants, avec 400 gardes, pour venir au plus tôt lui rendre ses hommages.

Cette nouvelle ayant été favorablement accueillie, l'infâme Ganelon, assisté de Foulques, de Harare et de Bérenger, demande à Charlemagne une entrevue secrète et cherche à éveiller sa méfiance :

« Sire, lui dit il, en pardonnant si facilement à l'assassin de votre fils, votre générosité ne pouvait faire que des ingrats. Songez que les trois révoltés ne se sont avoués vaincus et n'ont rendu les armes que contraints par la force, et qu'ils ne rêvent qu'une occasion favorable de relever le front. Pourquoi ces 20,000 hommes ? Pourquoi cette imposante escorte dont s'entoure votre ennemi ? Attendez-vous que, mêlés dans nos camps, ils n'y conspirent dans l'ombre et ne parviennent à réaliser l'audacieux projet de porter leurs mains criminelles sur votre majesté ?..... Si nos renseignements sont vrais, des ordres ont été donnés, et les conjurés n'attendent qu'un signal..... »

Charlemagne réfléchit un instant et répondit à l'imposant :

« L'empereur a donné sa parole, il a accepté celle des trois princes, et il croirait s'avilir en les préjugeant, sur

de simples soupçons, capables de forfaire à l'honneur. Leur perfidie d'ailleurs, ne saurait autoriser la mienne. Allez au-devant du duc, et à moins que vous n'acquériez les preuves de sa mauvaise foi, j'exige qu'on le reçoive et l'accompagne jusqu'à mon palais avec tous les honneurs dus à son rang. ”

Alors, Ganelon, Foulques, Harare et Béranger répétèrent ensemble :

“ Comptez, sire, sur notre zèle ! ”

Puis, ayant rassemblé 4,000 chevaliers, ils se mettent en route, impatients de rencontrer celui dont ils avaient juré la perte.

De son côté, d'Aigremont s'avancait sur Paris, quand dans la plaine de Soissons, apercevant un corps d'armée venant à lui, et ne sachant à qui il avait affaire, il fit halte. Dès qu'il entrevit Ganelon, un funeste pressentiment l'assaillit ; pourtant il se rassure et bientôt les deux troupes se trouvent en présence. Alors, sans provocation, Foulques s'élançe et lui crie : “ Traître, l'heure de la vengeance est venue. Si le roi t'a absous, la vindicte publique ne sera satisfaite que par ta mort..... ”

D'Aigremont, se contenant sous cette insulte, lui répond avec dignité :

“ Messire, vos paroles discourtoises mentent à la vérité, car un serment de réconciliation a été échangé publiquement entre l'empereur et moi. Le prétexte que vous invoquez pour m'outrager ne vous est point dicté par votre zèle envers le prince, mais par les insinuations du fourbe Ganelon..... Or, s'il est dans votre pensée de me dresser un guet-apens, je vous assure que je vendrai chèrement ma vie..... ”

A peine achevait-il ces mots, que la trompette sonne : c'était le signal de l'attaque. Aussitôt, Ganelon se rue avec ses troupes sur l'escorte d'Aigremont qui, prévoyant

le danger, se range soudain en bataille.

Le duc soutient bravement le choc, et voyant reculer Ganelon, il se croit un instant sauvé, mais ce n'était qu'un stratagème. Foulques, avec 1,000 cavaliers, cherche à l'envelopper. Fuir ? Il n'est plus temps, la moitié de ses gens sont déjà morts ou blessés, ceux qui lui restent jurent de se faire tuer. La mêlée recommence avec plus de fureur ; cavaliers et coursiers luttent et l'entre-choquent. D'Aigremont vient d'étendre à ses pieds les chevaliers Hélié et Godefroy : Foulques ne lui échappe que par l'arrivée de Griffon, qui détourne la sance du duc et assomme son cheval. L'animal s'abat et renverse son cavalier. Ganelon qui guettait ce moment, le transperce sans lui laisser le temps de se relever. Le lâche Griffon soulève le malheureux blessé et le frappe au cœur en disant : " Lothaire est vengé !..... "

Tristes représailles ! De l'escorte du duc, dix chevaliers seulement avaient survécu. On les entoure, on les désarme, on menace de les égorgér, puis on leur fait grâce de la vie, à la condition qu'ils transporteront eux-mêmes, en son castel, le corps de l'infortuné d'Aigremont, ainsi qu'il avait naguère pour le fils de l'empereur. Ces malheureux acceptent cette cruelle mission ; et, chargés de leur précieux fardeau, regagnent leur pays. Comme ils approchaient du manoir, la pauvre veuve, en les apercevant, comprit la triste vérité. et tomba évanouie dans les bras de son fils ; et quand les fidèles messagers eurent déposé dans le palais le cercueil de leur maître et raconte le funeste drame, Maugis soulevant le linceul et découvrait le visage du duc :

— " Mère, s'écria-t il, et vous tous qui avez aimé et servi mon noble père, je jure ici sur son cœur lâchement transpercé, que je n'épargnerai rien pour le venger, et si Dieu refusait de seconder ma cause, je vaincrais quand

même, dussé-je en appeler aux puissances infernales... ”

Et, puisant sur le cadavre une poignée de sang qui s'en échappait encore, il le lança vers le ciel en disant :  
“Que le sang de la victime retombe : ar les assassins !...”

.....  
De retour à Paris, Ganelon et ses complices se rendent à la cour, comptant sur les félicitations de l'empereur ; mais Charlemagne averti de leur perfidie, ne les reçut qu'avec indignation. La fourbe, sans se déconcerter, met tout en œuvre pour se disculper :

“ Sire, dit-il si avoir tué le meurtrier de votre fils est un crime, voici l'épée du duc, celle qui a frappé Lothaire, qu'elle vous serve à m'égorger. Si, aveuglé par mon zèle, j'ai désobéi à mon roi, ma conscience m'ordonnait de ne pas laisser ce forfait impuni, et tranquille, j'attends la mort..... ”

Charlemagne n'osait faire grâce à un chevalier de sa famille qui venait de lui faire trahir la foi jurée, et ce motif allait perdre Ganelon ; mais ses complices avaient si bien persuadé la majorité des seigneurs des projets séditieux du duc, que, obéissant peut-être à sa propre pensée, et pour ne pas mécontenter sa cour, il finit par faire grâce.

En apprenant cette scandaleuse impunité, Maugis bondit de rage ; il rassemble aussitôt ses parents et amis. Les fils Aymon furent les premiers à offrir à leur cousin l'appui de leurs conseils et, au besoin, de leurs épées.

---

## AVIS

Prière de payer votre abonnement. Vous pouvez envoyer des timbres d'un ou de trois centins. Plusieurs jeunes filles nous doivent trois ou quatre ans d'abonnement. On leur envoie des comptes : elles font la sourde oreille.



# Restaurateur de Robson.

—:0:—



Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualités que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Marque de Commerce.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs Médecins et autres.

—:0:—

En vente partout — 50 centins la bouteille.

—:0:—

**L. ROBITAILLE, Propriétaire,**  
*Joliette, P. Q., Canada.*

IMPRIMERIE GÉNÉRALE, rue Notre-Dame,  
JOLIETTE.